

8) Quelles sont les particularités du bouddhisme tibétain ?

Se réclamant du Mahayana, le bouddhisme tibétain a cependant développé sa propre forme d'enseignement appelé le Vajrayana ou « véhicule de diamant ».

Rénové par Padmasambhava vers l'an 750 le bouddhisme tibétain est particulier. En effet, dans cette forme de bouddhisme l'éveil prend une tournure particulière, devenant presque accessoire. Le bouddhisme tibétain est en fait le résultat d'une assimilation entre la religion préexistante, le Bön axé sur Bardo Thodöl, le livre des morts et la vision particulière du bouddhisme de Padmasambhava.

Un des aspects les plus particuliers du bouddhisme tibétain tient du tantrisme.

Certains courants refusent de considérer le bouddhisme tibétain comme faisant partie du giron du bouddhisme.

Le bouddhisme tibétain

La principale image retenue par la vision occidentale est l'importance accordée au devenir des morts, et par-là à la réincarnation.

Vaste sujet qui suscite bien des convoitises –souvent entretenues par les tenants même de ces pratiques- car qui ne souhaite que quelque chose –l'âme ?- ne lui survive ?

Personnellement, je trouve qu'on entretient un peu trop cette idée de la survivance de l'ego.

Je ne suis pas adepte de cette école, mais je tiens à souligner qu'elle est dans la lignée du bouddhisme et qu'il ne faut pas réduire le bouddhisme tibétain à cette simple idée de la réincarnation.

Le Lama Karta¹, mettait d'ailleurs un sacré bémol à cette idée en présentant la réincarnation

¹ Le lama Karta a présidé longtemps à la destinée du temple bouddhiste de Huy, Ayuten Li, sur la Meuse en Belgique

Les particularités du bouddhisme tibétain

comme la reconstruction au moyen d'une sorte d'atomes de vie qui en se recombinaient refont un être qui n'a plus de vécu donc plus d'ego.

Bouddhisme, Bön et Bardo

La région du Tibet, jusqu'au 8^{ème} siècle était dominée par le Bön, une religion faite de magie avec un monde d'en haut, demeure des dieux, et un monde d'en bas, demeure de créatures de type elfe² qui peuvent être bons, favorables à l'homme comme mauvais, le tout agrémenté d'éléments naturels sous forme d'animisme (donnant un caractère sacré à des manifestations naturelles comme la lune ou le soleil, la maladie, la pluie etc.)

Un des principaux fondements du Bön est le Bardo Thodöl, le livre des morts.

L'histoire du Tibet antérieure au VII^{ème} siècle est peu connue. Le bouddhisme y était déjà présent sous différentes formes officieuses, certaines originaires d'Inde, d'autres de Chine, vraisemblablement le t'Chan avait déjà été introduit dans la Chaîne de l'Himalaya. Ce sont deux rois, Tho-Tho-Ri-Gyan-Bstan et Tsong-San-Sang-Po (1^{ère} moitié du VII^{ème}) qui lui donnent une première ouverture officielle en chargeant des équipes d'érudits d'aller en Inde avec pour mission de ramener les récits bouddhiques et par la même occasion d'apprendre l'écriture sanskrite. A l'époque de vives querelles opposent les différentes approches du bouddhisme, en particulier focalisées en une approche chinoise et en une approche indienne. Tsong-San-Sang-Po essaya bien de trouver un compromis en prenant pour épouses une chinoise et une népalaise, chacune symbolisant une approche du bouddhisme. Ce sont d'ailleurs ces deux femmes que l'on honore comme étant les « Mères du bouddhisme ». Le roi s'éteignit en 649. Mais les querelles ne s'arrêtèrent pas et il fallut attendre le roi Khri-Srong-Ide-Bstan (755,797) qui d'une part en 779 déclara le bouddhisme religion d'état et d'autre part organisa vers 795 une joute oratoire entre des maîtres indiens mystiques et chinois. Les tenants de l'influence indienne sortirent vainqueurs et l'influence chinoise, déclarée contraire, fut persécutée.

C'est à cette époque, dans la deuxième moitié du VIII^{ème} siècle, que Padmasambhava se rend dans cette région reculée, presque isolée du reste du monde et introduit un bouddhisme particulier, fruit de son besoin de mysticisme et d'élitisme. Ce bouddhisme particulier prendra pour base le Vajra-sutra ou sutra de diamant.

² Le terme « démon », souvent employé n'est pas approprié car ces êtres ne sont pas déçus et n'incarnent pas systématiquement le mal

Les particularités du bouddhisme tibétain

Le terme sanskrit *sutra* signifie « fil » et se veut donc une référence à laquelle peut se reporter le fidèle en cas de doute ou de besoin. Le sutra est en fait un support de type documentaire ou narratif d'abord oral puis mis par écrit dont le but est d'expliquer et de définir une doctrine ou un ouvrage scientifique et surtout de servir de référence lors des discussions. Les nombreux commentaires ajoutés aux sutras font qu'ils ont perdu leur sens originel qui était d'être une ligne de conduite ou de pensée très générale. Dans le bouddhisme, les sutras sont sensés rapporter les enseignements des proches du Bouddha qui y mentionnaient leurs souvenirs et les paroles du Bouddha. Rappelons que la forme écrite des premiers sutras bouddhistes, ne le fut que quatre à cinq siècles après la mort du Bouddha.

L'origine orale du Vajra-sutra ou sutra de diamant semble antérieur au Bouddha Sakyamuni et définit les règles spirituelles que doit suivre celui qui veut se consacrer à la doctrine, qu'elle soit védique (brahmanisme) ou (par la suite) bouddhiste.

Le mélange de cette interprétation du bouddhisme et des rituels de magie du Bön formera le Vajrayana ou véhicule de Diamant.

Il est plus que vraisemblable que Padmasambhava n'a jamais atteint l'éveil et a donné à son interprétation particulière du bouddhisme une forme empreinte de magie, de sons (mantra) et surtout de représentations particulières qui ont été beaucoup commentées quant à leur signification : les mandalas.

De même il codifie des attitudes, des gestes emprunts de spiritualité: les mudrâs (moudras), Il a initié un nombre très restreint de personnes triées sur le volet dont en particulier le roi, Khri Srong Detchen.

Personnage énigmatique et élitiste, Padmasambhava est passé à la postérité sous le nom de guru Rimpoché.

La forme qui est issue de cette période particulière aboutit à un bouddhisme reprenant des formes du Bön, ayant leur propre « bouddha » des origines, distinct du Sakyamuni : GShen-Rabs, dont la compréhension dépend du niveau social et qui est fort ésotérique, empreint de magie et de mysticisme.

La figure centrale à dimension humaine de cette doctrine est le lama, sorte de guru investi des espoirs de ses adeptes et intercesseur entre eux et l'univers obscur et magique inaccessible au commun des mortels. A noter particulièrement le rôle de Tsong-khapa qui fonda le monastère de Ganden en 1409 et qui allait donner naissance à la secte des Gelugpa (Guéloupa), les hommes vertueux, portant la toge jaune safran.

Tsong-khapa a consacré ses efforts à rendre plus cohérente la doctrine et les traditions du Tibet et axer la pratique sur la concentration, le samâdhi.

Les particularités du bouddhisme tibétain

C'est de cette école qu'est issu le Dalaï Lama, chef spirituel, religieux et politique (avant l'annexion par la Chine) du Tibet.

Chaque Dalaï lama est considéré comme la réincarnation du Dalaï Lama qui l'a précédé, obtenant ainsi la sagesse de celui-ci et donc de tous ceux qui l'ont précédé. Le 1^{er} Dalaï Lama fut Tsong-khapa.

Le 2^{ème} représentant politique et religieux après le Dalaï Lama est le Panchen Lama, On est loin ici de l'idée de l'éveil.

Bardo et particularités du bouddhisme tibétain

Une des caractéristiques du bouddhisme tibétain est qu'il a intégré –ou a été intégré au- Bardo Thodöl qui rappelons-le préexistait au moment de l'introduction du bouddhisme.

Le Bardo Thodöl est le livre des morts, il est basé sur des récits et l'observation des gens agonisant, en particulier des ultimes sensations d'un homme au moment de quitter cette vie avant de prendre le chemin d'une autre ou de comateux revenus à eux. Le Bardo codifie en quelque sorte le 'passage' entre deux vies sur base des interprétations des récits des gens agonisant ou des gens qui ont passé pour mort et puis sont revenus à la vie.

Le Bardo a été rédigé sur base de toutes ces expériences mêlées de rituels magiques.

Le Bardo est triple : le premier dans le temps est le principe de la conscience incomplète. Cet état particulier dure 49 jours auxquels le défunt reste sensible aux illusions du Karma et ensuite reprend vie dans un nouvel être, vidé de la substance de l'ego. Dans la plupart des écoles, le moment de la réincarnation correspond au moment de la prise de conscience du petit enfant, vers quatre à six ans (A quand remonte votre premier souvenir ?) le deuxième est un état transitoire et le troisième, le plus important, se termine au moment de l'éveil qui survient au moment de la mort définitive – donc pas de renaissance-,

Pour d'avantage d'explications sur le Bardo, j'invite le lecteur à prendre connaissance du livre « Le Bardo Thodöl » paru à la Librairie d'Amérique et d'Orient en 1974 ou à tout autre livre faisant autorité en la matière. Ou encore de taper « Bardo Thodöl » dans un moteur de recherche.

Le tantrisme

Tentative de définition

Aspect très particulier que revêt le bouddhisme et plus particulièrement le bouddhisme tibétain, le tantrisme n'est pas à proprement parler une religion même s'il s'en donne tous les ingrédients.

Le tantrisme est surtout assimilé à l'hindouisme mais a une part fort importante dans certaines pratiques bouddhiques et une part assez marginale dans le jaïnisme.

C'est un aspect fort secret et fort ésotérique, ce qui ne correspond pas à la philosophie de cet ouvrage. Je vais donc essayer d'expliquer, avec les limites d'un néophyte, la façon dont je comprends le tantrisme.

Le tantrisme n'est donc pas une religion en soi mais il se présente plutôt comme un support, un moyen, de parvenir au but de la religion pour laquelle on l'utilise. C'est pour cela qu'il n'est pas attaché spécifiquement à une ou l'autre religion mais permet de s'adapter à toute une série de croyances. Le tantrisme bouddhique est donc très différent du tantrisme hindou tout en ayant des similitudes.

La comparaison qui me semble le plus appropriée pour parler du tantrisme est celle du train. Lorsque vous choisissez ou qu'on choisit pour vous une destination, pour parvenir à celle-ci il y a plusieurs moyens, la marche, la voiture, le bateau, l'avion etc. Certains de ces moyens sont individuels, d'autres sont collectifs. Dans le cas du tantrisme, vous allez, en fonction de votre destination prendre un train (aspect ouvert et collectif). Une fois le train choisi, vous allez être enfermé (aspect ésotérique) et vous allez, au milieu d'une décoration adaptée avoir accès à des photos, des films, des objets, des modèles qui vont vous présenter la destination. Pour parfaire le tout vous allez accepter ou être soumis à toute une série de rites, de pratiques qui sont en rapport avec le but (ou à mon avis plus souvent avec le moyen) recherché. Certaines de ces pratiques sont communes à pratiquement tous les tantrismes, comme la méditation ou le yoga.

Mais attention, il ne faut pas confondre, vous n'êtes pas encore arrivé à destination, mais vous êtes plongé dans l'ambiance.

La subtilité du tantrisme se situe à ce niveau : dans le tantrisme, on va vous demander de vous « mettre dans le bain », de faire un peu comme si vous étiez déjà arrivé. Sans aller jusque là on peut parler de conditionnement.

Dans ce train vous allez peu à peu progresser, rencontrer des gens de plus en plus importants,

Les particularités du bouddhisme tibétain

des guides de plus en plus compétents qui vous aideront à avancer.

Vous êtes monté dans ce train avec un but et une vague idée et petit à petit vous allez tisser la trame de votre foi. Une des premières choses en effet qu'on va vous apprendre dans ce train c'est à utiliser un métier à tisser. Petit à petit vous allez former autour de vous une trame.

Dans ce train vous avez votre espace, votre métier à tisser et votre tâche va maintenant consister à trouver les bouts de laines qui vous aideront à réaliser votre œuvre. Ces morceaux de laines ce sont les tantras, qui sont adaptés en fonction du but recherché. Tout comme sur un métier à tisser on peut faire une simple écharpe unicolore, on peut faire des vestes extrêmement sophistiquées et chatoyantes. De même dans le tantrisme vous allez tisser petit à petit votre foi pour, en fin de compte réaliser un habit qui vous sied parfaitement. Lorsque vous y serez parvenu, cela signifiera que le train, pour vous, est arrivé à destination.

Cette comparaison peut paraître un peu simpliste, mais je crois qu'elle sensibilise aux leviers du tantrisme. Les textes de base de celui-ci sont appelé tantra qui en sanskrit signifie effectivement « trame ». Il faut mettre les tantras en relation avec les sutras qui signifient « fil » au sens de fil d'Ariane, de fil conducteur. Le sutra est une référence à laquelle peut se reporter le pratiquant qui peut très bien faire seul son chemin. Le tantra lui est plus élaboré et invite celui en recherche à prendre place dans un système défini. C'est une pratique très codifiée et qui va demander à celui qui l'adopte de faire un effort sur sa personne pour se mettre dans la peau de celui qu'il veut devenir : en quelque sorte dans la pratique tantrique du bouddhisme, on va demander au candidat de penser, d'agir, d'être un bouddha en lui donnant les ingrédients pour y arriver. Ce sont les photos, films et décorations de ma comparaison. De même l'aspect « ouvert à tous » de l'accès au train côtoie l'aspect ésotérique une fois le train choisi.

Pour résumer, je dirais que le tantrisme se caractérise comme un ensemble de rites et d'attitudes qui ont pour finalité de permettre au pratiquant d'avoir de nouveaux pouvoirs (souvent magiques) ou de vivre l'état d'éveil sans y être parvenu. Cela est important pour la suite du développement dans le bouddhisme. Dans la pratique, il convient d'adopter des attitudes corporelles et mentales qui si, elles aboutissent, vous transformeront en levier de l'énergie divine qui est en chacun mais que personne pratiquement ne sait utiliser. Dans le tantrisme, cette énergie divine est symbolisée par des déesses féminines, à la fois créatrices et destructrices de l'univers (voir 2 chapitres plus loin : La pratique tantrique dans le bouddhisme). Le tantrisme de plus est multiple : certaines approches se ressemblent tout en étant différentes. Cela explique entre autre les différences d'interprétation du rôle par exemple des jina-bouddhas.

Aspect sexuel dans le tantrisme

Quoique cet aspect ne soit pas présent de la même façon dans toutes les formes du tantrisme, il fait partie d'un panel d'offrande dit des cinq éléments, le panca-tattva. En effet, au cours des cérémonies, on célèbre la divinité qui est en l'homme et pour cela on lui fait l'offrande de cinq éléments : du poisson, de la viande, des végétaux (riz, légumes), de l'alcool (hé oui) et enfin la communion de l'énergie. Comme la divinité est en l'homme autant que l'homme fait partie de la divinité, les quatre premiers éléments sont consommés directement. L'union d'avec l'énergie cependant passe par un canal privilégié qui est celui des sens. Tout comme on mange et on boit les offrandes autant pour les offrir à la divinité que pour se nourrir, on s'adonne aux pratiques sexuelles autant pour faire circuler l'énergie de sa partie divine que pour faire la fête de ses sens. Il s'agit donc bel et bien de pratiques sexuelles pour le plaisir et pas de sublimation en détournant pudiquement les yeux du sexe.

Comme tout est ritualisé, souvent (là aussi ça dépend du « train »), la pratique sexuelle a lieu entre les adeptes masculins ou féminins et une ou plusieurs femmes préalablement initiées (n'oublions pas que l'énergie est féminine dans le tantrisme). Ces rites sexuels sont donc collectifs et forment ce qui est appelé Shakra-puja, culte circulaire. Dans certains cercles, ces cultes sont présidés par des Yogis qui canalisent leur énergie sexuelle et l'exprime de façons qui sont couramment jugées comme étant scandaleuses, la plus douce étant sans doute ce qu'il est courant aujourd'hui d'appeler une partouze, les plus âpres mettant en scène des animaux ou des cadavres. Précisons tout de suite que de tels excès sont largement condamnés par l'ensemble des pratiquants.

Je n'ai par contre pas entendu parler de pratiques pédophiles.

Pour couper court à tout raccourci, précisons que ces yogis à la sexualité très controversée sont à mettre au même rang que ceux qui gardent des postures absolument incroyables en plein soleil, ou qui se font transpercer la peau ou marchent sur des charbons ardents.

Pour revenir à une pratique plus courante, mais néanmoins rituelle de l'acte sexuel, celui-ci est analysé comme l'utilisation d'une pulsion particulièrement forte procurant aux pratiquants un plaisir et une libération assez proche du plaisir divin qui a participé à l'acte de création de l'univers. C'est-y pas beau comme définition de l'orgasme ?

Pour résumer cet aspect du tantrisme, je dirais qu'il s'agit d'accepter les besoins humains (boire, manger, assumer sa libido) tout autant que les sentiments (joie, peur, colère) et les désirs (sexuels, de confort, de transgresser les règles) en les laissant au niveau humain tout en leur donnant une dimension cosmique, magique ou divine. En même temps il s'agit pour le

Les particularités du bouddhisme tibétain

pratiquant de chercher un aspect ultime, à travers certains rituels, à ces choses quotidiennes pour transcender ce quotidien et lui trouver, à travers une coupure, presque une cassure émotionnelle un aspect magique ou divin qui fasse que l'individu dépasse son état de conscience ordinaire.

Pour imaginer ce résumé, je donne l'exemple de la personne consciente d'être en danger de mort : A travers la peur qu'elle éprouve, tous ses désirs quotidiens (voiture, richesse, statut, petit ou gros tracass...) lui apparaissent comme insignifiants, par contre les aspects essentiels de sa vie, comme le bilan de celle-ci ou la nécessité de sauver sa peau lui apparaissent avec une extrême clairvoyance.

La pratique tantrique dans le bouddhisme

Dans l'essence du bouddhisme, il n'y a besoin ni d'idole ni de rites. Mais justement le véhicule emprunté par le tantrisme est un wagon qui se caractérise par des rites, des initiations, des secrets révélés, et beaucoup de pratiques magiques. A priori le tantrisme, de par son extraordinaire foisonnement n'est pas du tout destiné à prodiguer l'enseignement de l'éveil qui est une recherche intérieure et qui donc demande du dépouillement.

Mais voilà, les choses sont ce qu'elles sont et malgré l'incompatibilité évidente entre l'approche de l'éveil et la pratique tantrique, une branche qui n'a rien de marginal a développé une pratique tantrique du bouddhisme. Les aspects divin et magique étant partout présents dans la pratique tantrique, qui rappelons-le ne fait pas de distinction dans l'homme entre l'aspect humain et son corollaire divin ou énergétique, ces aspects vont se retrouver dans le bouddhisme tantrique

Comme je le dis plus haut, le tantrisme n'est pas en soi une religion, mais c'est un moyen. Bien sûr à travers les siècles, les différents courants tantriques vont s'interpénétrer et provoquer des « mélanges » parfois saugrenus. Il est déjà tellement difficile d'expliquer le tantrisme par ceux-là même qui en sont les tenants, que dire de la confusion d'un adepte du tantrisme hindou aux capacités intellectuelles moyennes qui discute avec un adepte du tantrisme bouddhiste ?

Si les trains sont différents, les images, les objets personnels apportés ou reçus d'autres voyageurs qui ont pris d'autres trains sont nombreux. Cela fait qu'il y a une certaine confusion et qu'il est impossible de vouloir expurger un tantrisme d'un autre. Le tantrisme bouddhique est donc empreint d'influences hindoues tout comme ce dernier a des influences bouddhistes.

Les particularités du bouddhisme tibétain

Néanmoins le tantra bouddhique a ses valeurs propres. Sont-ils en rapport avec l'éveil ; les « reportages » présentés correspondent-ils bien à la réalité de l'éveil ? Le lecteur attentif aura déjà compris mon opinion sur cette question.

Voici quelques notions du tantra bouddhique :

Dans le tantrisme bouddhique du vajrayana (véhicule de diamant) qui caractérise le bouddhisme tibétain, **un bouddha peut être un homme sage qui a trouvé sa paix intérieure**. Dans ce cas, le bouddha s'est juste réalisé lui-même sans en faire profiter les autres, il est vu comme pratyeka-bouddha, le bouddha pour lui. Sans aller jusqu'à dire que le mahayana et le vajrayana jette l'opprobre sur lui, disons que son avènement est perçu comme quelque chose d'égoïste.

Dans l'échelle des valeurs il sera donc supplanté par des hommes qui n'ont pas encore atteint l'éveil et qui le refuse ou qui l'ont atteint mais jouent sur les mécanismes de l'univers pour l'améliorer. Dans cette vision des choses, l'éveil, dénaturé, apparaît souvent comme une récompense, donc extérieur à l'individu et est presque accessoire, le but n'étant pas d'atteindre cet état mais bien d'améliorer le sort de son entourage ou de l'humanité tout entière. De tels individus sont appelés bodhisattva.

Le premier à avoir fait l'objet de la réforme tantrique est bien sûr le Bouddha Sakyamuni, le Bouddha des origines. Dans le tantrisme, il devient le dernier (et encore) d'une lignée de bouddhas qui l'ont précédé. Ce serait même le 25^{ème}, le premier ayant été un jeune ascète du nom de Sumédhia qui aurait fait le vœu de devenir bouddha. Le Sakyamuni serait la réincarnation de ce garçon plusieurs milliers (millions mêmes) d'années après celui-ci. Je mets « et encore » en disant le dernier, car dans la même lignée devrait selon certaines croyances encore venir Maitreya, le bouddha du futur qui selon la plupart des écoles apparaîtra lorsque les bodhisattvas et les jina-bouddha auront réalisé le monde parfait. La plupart du temps cependant ce bouddha du futur fait partie d'une lignée qui lui est propre.

Le tantrisme aime bien énumérer, donner des noms, établir des relations, citer des lieux. Dans la pratique courante du bouddhisme Tibétain, Népalais et du Bhoutan les bouddhas sont connus et associés à des bodhisattvas ainsi qu'à des entités non matérielles (divines ?), et aussi à « ce qui rend la chose possible » : l'énergie ; de même qu'à des sons, des attitudes... (voir plus haut). Voyons cela plus en détail.

D'abord il faut savoir que chaque être exceptionnel se manifeste sous trois aspects différents : L'aspect bouddha (éveil personnel), l'aspect bodhisattva (conscience de l'univers) et enfin le

Les particularités du bouddhisme tibétain

kagumi, sorte de démon-déesse symbolisant l'énergie ou s(h)atki. (chât-ki)

Voici une des interprétations tantriques des principaux bouddhas, à mettre en rapport avec le chapitre qui suit sur la place de notre univers.

Les bouddhas essentiels sont cinq et ont une dimension purement immatérielle (spirituelle) associée à des dimensions matérielles. Dans leur dimension immatérielle, ils ont pour qualité d'être victorieux, jina en sanskrit. Ce sont donc les cinq jina-bouddha. Comme ils sont immatériels ils sont « appelés » si on peut dire (invoqués ?) par des rituels magiques (voir « mandala » ci-dessous). Vairocana est en quelque sorte l'axe de ces jina-bouddhas, il est au-dessus et en-dessous. La région nord est le domaine d'Amogha, celle de l'est d'Aksobhyat, celle du sud de Ratnasambhava et l'ouest est le domaine d'Amitabha (puisque'il a placé son ersatz de paradis là). Une question qui peut se poser, puisque ce sont les Bouddha Victorieux est de savoir victorieux de quoi ? Je n'ai pas trouvé la réponse dans la documentation sur le tantrisme que j'ai consultée, mais je peux supposer que leur victoire se situe au niveau de la connaissance de la vraie réalité qui transcende le monde matériel, lequel n'étant qu'une illusion, ces Bouddhas seraient en quelque sorte victorieux d'avoir brisé les chaînes qui enferment l'esprit dans une image de réalité et par-là même ils se seraient évanouis (dématérialisés) de la matière.

La relation matérielle se caractérise entre autres par des formes humaines : Chacun des jina-bouddha est à l'origine d'un(e lignée de) bouddha : Krakucchanda, Kanakamuni, Kôdyapa, Yôkyamuni (Le Bouddha) et Maitreya ; de cinq Bodhisattva : Sakrapôvi, Vajrapôvi, Ratnapôvi, Padmapôvi (Avalokiteôvara), Viôvapôvi et cinq satkis (énergie) :

Vajradhôtevart, Dharmadhôtevart, Mômakti, Pôvôdarô, Tôrô³. C'est une des raisons pour lesquelles le nom humain d'un bouddha change lorsque son état d'être éveillé se concrétise. Ils ont chacun un élément physique (terre, eau, feu, ciel, émergence vitale), une couleur, un mantra, un animal (réel ou mythique), une partie du corps (châkra) et une attitude (mudra) qui leur correspondent.

La place de notre univers

Selon les érudits du bouddhisme tantrique et notre connaissance de l'univers, voici ce que l'on

³ Extrait de « Bouddhisme Indien » in Encyclopædia Universalis France S.A.

Les particularités du bouddhisme tibétain

peut dire :

Nous vivons sur une planète faisant partie du système solaire, lui-même rattaché à la Voie Lactée qui n'est elle-même qu'une des galaxies de l'univers. Dans cette branche du bouddhisme, l'entièreté de tout cet univers n'est qu'une constituante, avec 999 autres univers similaires d'une entité macro-universelle, ne représentant elle-même que $1/3000^{\text{ème}}$ du Mégalo Cosmos⁴, et il y a des myriades de Mégalo Cosmos similaires ou différents.

Par Mégalo Cosmos, il y aurait un « super Bouddha », plus exactement un Adi-Bouddha, un être en tout point parfait et non matériel, et l'union de tous ces super-Bouddhas formerait un nouvel être d'éveil par la réalisation et la fusion de tous ces Mégalo-Cosmos.

Chacun de ces Adi-Bouddhas se divise en forme matérialisable –mais pas nécessairement matérielle- sous l'aspect de cinq Bouddha par Univers. Ce sont les Jina Bouddha dont je parle plus haut, présents dans les mandalas. Chacun de ceux-ci veille sur un des secteurs du cosmos qui leur est attribué. Ils sont associés à un bouddha humain ou à une lignée de bouddha humain, à un bodhisattva et à une famille de déité.(voir chapitre précédent)

De plus chacun répond à des critères bien précis et révélés à quelques initiés (heureux notre univers dont nous ne sommes nous-mêmes qu'une constituante infime à laquelle cette vérité a été révélée. Quand on vous le dit, on est bien peu de chose allez ma P'tite Dame.). Ainsi chacun possède 32 signes principaux bien distincts, les laksana, et 80 signes secondaires, les anuvyanjana, qui permettent de les reconnaître et surtout qu'ils se reconnaissent entre eux en se baladant d'un Mégalo Cosmos à l'autre. Bien entendu, ils ont aussi de nombreux pouvoirs magiques (pensez quand on a la responsabilité de trois millions d'univers semblables au nôtre, ça aide), des dons particuliers et même des assurances (R.C. « crash-univers » je suppose, je ne connais pas le montant de la franchise).

J'en passe sur les différents stades par lesquels ils passent et les rituels immuables (à ce niveau !) auxquels ils doivent se soumettre.

Je sais que la façon dont j'en parle peut paraître choquante pour des gens qui sans même y croire estiment avoir un devoir de réserve par rapport aux croyances, quelles qu'elles soient. C'est vrai et je les approuve. Mais soyons clair : ou les tenants de ce type de culte le présentent comme tel (mais non je n'ai pas dit fantaisiste), c'est à dire fondé sur des croyances miraculeuses et des révélations divines entre autres, ou ils le présentent comme faisant partie

⁴ C'est moi qui donne ce nom de Mégalo Cosmos car je n'ai pas trouvé le terme qui désigne une de ses infinitésimales parties de l'entièreté de ce qui est et dont notre Univers entiers n'occupe qu'un trois millionième de place. Ne me demandez pas comment les « érudits » en sont arrivés à ce chiffre.

Les particularités du bouddhisme tibétain

du giron du bouddhisme (ce qui est le cas) mais alors qu'ils ne s'étonnent pas d'avoir des critiques (humoristiques) de ceux qui ont compris l'essence de cette philosophie.

Selon la plupart des écoles, tous les êtres ont en eux la nature du bouddha, mais bien peu seront ceux qui la développeront. Certaines écoles cependant considèrent par contre que le nombre de bouddha est limité et que c'est immuable.

Les outils du tantrisme

Ceci nous amène tout naturellement à parler des « moyens ». Le terme est mis entre guillemets car il faut l'accepter non pas seulement dans le sens de « rendre possible la réalisation », mais aussi, presque surtout, en tant que méthode magique pour arriver à ses fins.

Parmi ces moyens tous associés à des rituels, il y a :

les Mandalas

Les Yantras,

Les pratiques yogas

Les mantras

Le Sahajayana,

Les moulins à prière

Les mandalas

Surtout connus chez nous comme des représentations artistiques des moines tibétains, les mandalas sont en fait bien autre chose qu'une simple œuvre artistique. Le terme « mandala » peut être traduit par « plan d'un univers divin ». En effet l'aspect physique du mandala représente, sous une multitude de forme infinie le chemin qui conduit de l'extérieur vers le principe divin central. Bien au delà de la simple reproduction, le mandala est un objet aux pouvoirs magiques souvent insoupçonné.

Le mandala peut être un bâtiment, un objet ou un tableau. Il peut être conçu pour durer ou pour être éphémère en fait en fonction de ce qui va lui être demandé (voir plus loin).

D'un point de vue physique, le mandala représente souvent une muraille extérieure ouverte par quatre portes, chacune sur un point cardinal. En plus de ces portes représentées, il y en a d'invisibles, qui s'ouvre vers le bas et vers le haut et qui donc échappent à la représentation plane qui ne représente si on veut que la coupe centrale du mandala. Il est à remarquer que ce n'est pas toujours le cas : en effet si la plupart des mandalas que nous connaissons sont des

Les particularités du bouddhisme tibétain

« tableau », certains mandala sont tout simplement de gigantesque temple organisé selon les mêmes principes, mais en trois dimensions. Tel est le cas du temple de Samye.

L'extérieur de cette muraille, c'est tout simplement la réalité qui l'entoure. Le mandala n'est donc pas un objet distinct de l'endroit où il est. En fait le mandala est une fenêtre qui ouvre sur une nouvelle dimension. Pour bien comprendre un des aspects essentiels du mandala, il faut se représenter un encadrement, dès que vous franchissez cet encadrement, vous vous retrouvez dans l'espace ou sur une autre planète. Vous vous imaginez dans le vide ? Où aller, quelle direction prendre ? Hé bien justement, une fois franchie une des portes du mandala, loin d'être livré à vous-même, vous n'avez qu'à suivre la voie qui est tracée.

Ainsi en fonction de l'endroit d'où vous êtes parti, c'est à dire du lieu où se trouve le mandala, vous allez être guidé vers un premier cercle concentrique qui représente le premier ciel. L'espace entre la porte et ce premier ciel est fonction de l'entourage, par exemple il peut représenter une forêt luxuriante si vous partez d'un temple situé en pleine forêt, il peut être moitié terre, moitié eau si vous partez du bord d'une mer etc.

Vous allez être guidé vers le premier ciel qui est celui du feu. Le feu représente la connaissance. Dans la quête de ce mandala, la première étape pour sortir de votre réalité quotidienne sera la connaissance. Une fois passé ce cercle, vous arrivez au deuxième cercle, celui de l'abandon de la matière : Grâce à la connaissance, vous avez compris que ce que vous appelez la réalité n'est en fait qu'une illusion. Encore faut-il intégrer cette dimension, non seulement avoir appris mais aussi avoir compris. En comprenant, vous abandonnez toutes vos espérances, vous renoncez à votre confort et en un mot à votre substantialité.

Le mandala vous conduit encore plus loin, vous n'avez plus de substance, vous êtes un esprit pur et vous atteignez le troisième ciel, en comprenant ce qui est vraiment, le diamant, non pas le diamant physique, mais il faut bien donner une image à cet état non matériel qui est la permanence au de-là de la matière et de la forme, impermanentes par nature. Cette image c'est celle du diamant, réputé éternel, le vajra qui a donné son nom à la voie tantrique du bouddhisme : le vajrayana. Cet état peut être comparé à la pleine conscience de l'éveil.

Au delà de ce cercle, plus à l'intérieur encore il y a enfin le point, souvent rouge. Si votre mandala a été efficace et qu'il vous a conduit jusque là, alors vous avez accès au divin. Ne vous inquiétez pas trop si vous n'y parvenez pas, seuls la pureté, le suivi strict des enseignements et de longues et profondes pratiques du yoga permettent de s'unir avec la déité qui peut elle-même être un avatar, un parèdre d'un des cinq Jani-bouddha..

Comme vous le voyez, le mandala ne peut pas se résumer à une œuvre artistique. C'est un moyen empreint de magie qui peut être très puissante et qui vous sert de raccourci pour

Les particularités du bouddhisme tibétain

accéder à des états de conscience particuliers.

Comment utiliser le mandala ? Il faut d'abord savoir à quel type de mandala on a à faire. Si le mandala est assez grand pour se promener dedans, la façon de l'utiliser sera d'en emprunter le chemin, tout simplement. Si c'est un tableau et qu'il est impossible de marcher dessus, le meilleur moyen d'emprunter le mandala est la méditation. Dans le tantrisme, tout est soumis à des rites, dans le cas du mandala comme dans tous les autres. La méditation doit répondre à certaines règles, a vous de vous y conformer. Et n'oubliez jamais que transgresser une règle peut aussi être un moyen d'évoluer.

La conception et la réalisation d'un mandala sont bien évidemment elles aussi soumises à des rites. En effet, le principe est d'« inviter » une déité au centre du mandala. A cette fin est représentée un attribut, une image, un symbole ou une syllabe magique (mantra sous forme écrite) destiné à attirer une déité précise. En cas de refus le mandala n'a pas de pouvoir magique et n'est finalement qu'un ensemble de formes géométriques symétriques. Or une déité, si elle se laisse « apprivoiser » assez facilement, n'est pas une bonne poire et la faire résider au centre du mandala demande une certaine pratique : Il faut que l'aspect cosmique du mandala soit présent. Arriver jusqu'à la déité est une forme de libération pour le pratiquant qui va pouvoir dépasser son aspect spirituel et matériel en observant toute une série de rites, de récitation de mantra, de pose de yoga etc.

Parfois, il est mal seyant de retenir une déité à l'intérieur d'un mandala, parfois tout simplement la déité invoquée peut l'être pour un très court instant sans que les officiants souhaitent plus, par exemple parce qu'ils ont peur de ses réactions. A cette fin les mandala sont parfois éphémères et donc fait de matériaux peu durables dans leur forme, comme du sable coloré que le vent peut balayer, libérant ainsi le « contrat » qui lie la déité à la matière.

Les Yantras

« Instrument de maîtrise »

Beaucoup moins complexe que les mandalas, il s'agit de figures géométriques structurées autour d'une symétrie ou de paysages comportant des êtres, des animaux et des entités divines. Ce sont des supports magiques de méditation visuelle : le méditant qui se concentre sur le simple fait de regarder les yantras est automatiquement (?) amené à comprendre l'aspect ésotérique, secret caché dans l'image.

Tout comme le mandala, le yantra classique se compose d'une enceinte (la Terre) comportant

Les particularités du bouddhisme tibétain

quatre portes (les points cardinaux) ouvertes sur l'espace (univers) et renfermant différents états de conscience (ciels symbolisé par des cercles concentriques) que le contemplateur peut atteindre et qui est symbolisé par un point central. S'ajoute au gré des artistes toute une série d'autres symboles.

Le yoga

Très utilisé et un des traits caractéristiques des pratiques tantriques, le yoga revêt différents aspects. L'image classique, un rien simplette du yoga montre un yogi dans une position particulièrement inconfortable et qui supporte stoiquement son sort auto-imposé.

Précisons tout de suite que le yoga se manifeste sous différentes formes dont certaines sont aussi « simples et naturelles » que la marche à pied ou la respiration, ou encore sous forme d'un état d'esprit sans manifestation particulière extérieure.

Le yogi (prononcez yo-ghi) passe par plusieurs étapes en commençant par le stade d'initié. Là il reçoit un mantra (voir ci dessous) d'un guru qui lui attribue ce mantra en fonction de sa personnalité et des visions cosmiques du guru (impossible d'aller le chercher dans un livre donc).

Le yoga se pratique seul mais pour être plus efficace il convient d'avoir au moins de temps en temps des pratiques collectives. Dans nos sociétés occidentales, nous voyons souvent le yoga comme une série d'exercices personnels et individuels mais la philosophie qui sous-tend le yoga ou la méditation a une dimension plus collective avec comme fin avouée de servir de levier pour agir autours de soi (microcosme) et du monde (macrocosme).

Les mantras

Remarque : je parle également dans la question 18 : « Quelles sont les techniques favorisant l'éveil ? » des mantras. Ici je reste dans la conception du tantrisme.

Dans le tantrisme, les mantras sont omniprésents et se comptent par million. Chacun a son usage propre mais certains mantras sont généraux. La récitation du mantra cependant ne demande pas d'activité mentale autre que la simple répétition : en d'autres termes il ne faut pas se dire : je veux telle chose ou que tel événement arrive, donc j'emploie tel mantra. C'est plutôt l'inverse : j'ai reçu ou j'ai choisi un mantra, je me contente de le répéter inlassablement.

Les particularités du bouddhisme tibétain

Comme le mantra de par sa nature est chargé d'énergie magique, même si je ne veux pas tel ou tel effet ou résultat, la simple évocation ou la répétition du mantra va inévitablement provoquer l'effet dont il est l'essence, à condition d'être « pur » donc sans intention⁵.

Il est à remarquer qu'outre les « véhicules » (yana) classiques, les mantras forment à eux seuls une méthode tout à fait autonome à laquelle on a donné le nom de « mantrayana ».

Dans le tantrisme, le mantra est quelque chose de redoutable et à manipuler avec circonspection. En effet, si un pratiquant répète un mantra dans un but précis, celui-ci risque non seulement de lui échapper mais en plus de se retourner contre lui. C'est un peu l'idée de la légende du roi Midas qui veut que tout ce qu'il touche se transforme en or et qui, son vœu exaucé, se retrouve à mourir de faim et de soif car dès qu'il met la main sur un aliment il se transforme en or, dès qu'il met la bouche sous une fontaine, l'eau se transforme en or qui coule dans sa bouche. L'utilisation des mantras à des fins personnelles peut produire un effet similaire.

Sahajayana,

Qui se traduit par véhicule de l'inné. C'est une branche très populaire dont les textes sont récités et écrits dans la langue courante contrairement aux autres enseignements qui sont écrits en sanskrit (confère en Occident les textes religieux jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle qui étaient écrits et lus en latin). Ceux qui ont développé le sahayayana sont réputés être des gens qui auraient abandonné leurs études ou renoncé à l'élitisme mais qui auraient cheminé assez loin pour obtenir des pouvoirs magiques. En quelques sortes, ce sont des renégats sacrilèges et marginaux qui ont développé cette branche particulière du tantrisme.

Selon eux, la connaissance de la réalité est innée et universelle : chacun l'a en lui et elle se manifeste dans la spontanéité de la conscience de l'éveil.

Les moulins à prière

Forme particulière de prière, les moulins sont en fait des cylindres de toute taille, de quelques centimètres à plus de deux mètres, comportant des inscriptions sacrées, parfois des formules magiques. Pour bien comprendre le principe des moulins à prière il faut dépasser la vue matérielle et spirituelle occidentale : Si quelque chose est écrit sur ces moulins, c'est comme si il pour être lu. On peut très bien concevoir ces moulins comme des formes écrites de prière à

⁵ Si vous ne demandez rien, vous l'obtenez. C'est une note personnelle.

Les particularités du bouddhisme tibétain

réciter. Hé bien non, il n'en est rien !

Certes les choses ont changé au siècle passé, mais il faut se représenter des gens, des fidèles, pour la plupart vivant de l'agriculture et de l'élevage dans des régions ingrates : vivre en soi est une lutte perpétuelle contre le froid et les mauvaises conditions climatiques et de vie.

Parmi tous ces gens, une toute petite minorité sait lire. Ceux-ci forment l'élite de la société et sont au service des rois et des puissants. Ecrire des prières, des incantations n'a donc pas beaucoup d'utilité : pratiquement personne ne sait les lire, d'autant que l'écriture sacrée, le sanskrit, est particulièrement hermétique et peu connue, un peu comme le latin chez nous. Les moulins à prière sont en soi des objets de rites. Ils ne symbolisent pas, ne représentent pas, ils sont.

Dans cet univers baigné de magie, le simple fait de faire tourner un moulin à prière, sans rien d'autre derrière est suffisant pour établir la « communication » avec l'aspect immatériel contenu dans le moulin à prière. Dans la vision commune de ceux-ci ils sont sensés permettre d'accumuler les « mérites ».

D'un point de vue personnel, les moulins à prière me semblent être une bonne illustration d'un des aspects fondamentaux du bouddhisme des origines : loin des nombreuses interprétations qu'on leur donne ils sont le symbole (là c'est moi qui parle) de l'inutilité de toute pratique pour atteindre l'éveil : faites tourner le cylindre et ne pensez rien, n'imaginez rien, n'invoquez rien, faites simplement tourner le cylindre.

Le bouddhisme tibétain au XXI^{ème} siècle

Tous ceux qui s'intéressent un tant soit peu au bouddhisme savent les malheurs qu'ont dû endurer les Tibétains et la tentative par l'autorité Chinoise de détruire le bouddhisme au Tibet annexé de force à la Chine en 1955. Petit à petit, les responsables Tibétains qui étaient aussi les chefs religieux ont été poussés à quitter leur terre et le courage, mais aussi les risques pris par le Dalai-Lama ne sont plus à démontrer.

Pour rappel, la doctrine Chinoise est basée sur le communisme qui considère la religion comme « l'opium du peuple ». De plus ce type de communisme a la volonté déclarée (heureusement dans les faits ce n'est plus le cas) de détruire toute référence, toute histoire donc, car considérées comme source d'aliénation. Dans cette vue des choses, la pratique de la délation, particulièrement par les plus jeunes vis à vis de leurs aînés, et par la suite l'élimination physique des « déviants » entendez ceux qui témoignent du passé, entrent dans

Les particularités du bouddhisme tibétain

la logique des choses.

Néanmoins le Tibet, sans en être tout à fait épargné, a su résister à ses massacres et a en partie échappé au génocide (ce que n'a pas su éviter le Cambodge sous Polpot). Mais ses nombreux moines et dignitaires religieux ont dû partir en exode.

C'est, de l'aveu même du Dalaï-Lama ce qui a permis au bouddhisme Tibétain de se faire connaître de par le monde et qui a développé de nombreux centres bouddhistes Tibétains or du Tibet.

Précisons encore que cette vue des choses a fait le malheur d'un enfant en particulier, Gendhun Choekyi Nyima, reconnu comme la réincarnation du Panchen Lama, 2^{ème} représentant politique et religieux après le Dalaï Lama et à ce titre emprisonné par les Chinois qui ont envahi le Tibet.

Cet enfant a « disparu » le 14 mai 1995, à l'âge de 6 ans et pendant un an la Chine a refusé d'admettre son implication dans ce Kidnapping. Il bat le bien triste record du prisonnier politique le plus jeune au moment de son arrestation.

Les écoles tantriques aujourd'hui

Voici un résumé directement tiré du site de l'UBE, Union Bouddhiste Européenne : qui présente les principales écoles dont l'enseignement est basé sur le tantrisme, ainsi que leurs caractéristiques et leurs chefs spirituels :

Comme il est bien fait je le livre tel quel, n'oubliez pas d'aller rendre visite sur le site de l'Union Bouddhiste Européenne ! Voici l'adresse :

<http://www.bouddhisme-universite.org/annuaire/ecoles/tibet.htm>

écoles	enseignements, textes principaux et caractéristiques	chefs spirituels
Yungdrung Bön	pratiques d'origine chamanique (Shen), pratiques tantriques et Dzogchen bön	Lopön Tenzin Namdak et Loungtok Tenpai Nyima

Les particularités du bouddhisme tibétain

Nyingmapa	pratiques tantriques (Anuyoga-tantra) et Dzogchen bouddhique (Atiyoga-tantra)	Düdjom Rinpoché, Dilgo Khyentsé Rinpoché (décédé en 1991)
Kagyüpa	pratiques tantriques (Anuttarayoga-tantra) et Mahâmudrâ	
	=> courant Karma-kagyü	le XVIe Karmapa Rangdjoung Rigpai Dordjé (décédé en 1981)
	=> courant Drukpa-kagyü	le XIIe Gyalwang Droukpa
	=> école Shangpa Kagyü	Kalou Rinpoché (décédé en 1989) et Bokar Rinpoché
Sakyapa	pratiques tantriques (Lamdré , « la Voie et le Fruit » ; Hevajra-tantra) et Mahâmudrâ , forte tradition philosophique	Kyabjé Sakya Trinzin
Gelugpa	pratiques tantriques (Lamrim , la « Voie progressive » ; Kalachakra-tantra), importance de la discipline monastique et de l'étude philosophique	Yéshé Döndroup Rinpoché
Le Dalai-Lama, en tant que chef temporel du Tibet, n'est le chef spirituel d'aucune école en particulier ; en tant que moine, il a reçu l'ordination dans l'école Gelugpa.		

Parlons aussi des querelles assez étonnantes pour des gens qui prétendent poser comme modèle la vacuité, qui opposent en ce début du 21^{ème} siècle les partisans de l'une ou l'autre réincarnation du successeur du XVIe Karmapa (école Karma Kagyüpa), Kalou Rinpoché (décédé en 1989), qui fut le principal introducteur du bouddhisme tibétain en Europe.

En effet, selon les écoles deux réincarnations sont reconnues et en conflit : D'un côté Trinley Thayé Dordjé et de l'autre Orgyen Dordjé

Il faut dire que derrière ces noms se cache une lutte de pouvoir. Il serait peut-être temps que ces « bouddhistes » prennent un peu de recul et analysent leur propre situation en reconsidérant les enseignements qu'ils prodiguent et qu'ils sont sensés suivre !

Les particularités du bouddhisme tibétain